

Paris : automne-hiver 67/68

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition multilingue]**

Band (Jahr): - **(1967)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-796836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

U

I

R

A

E

67

68

automne — hiver



PARIS

éclosion d'une mode nouvelle

Galon de guipure en lamé or de
Union S.A., Saint-Gall
Grossiste à Paris: Robert Burg S.A.

Un de ces derniers jours, j'ai lu, je ne sais plus dans quel journal, une phrase qui m'a fait sursauter. Il s'agissait des présentations de couture et le rédacteur écrivait ceci: « Cette saison, la couture parisienne s'est mise au noir, suivant l'exemple que lui a donné le prêt-à-porter. Depuis toujours, à Paris tout au moins, c'est la couture qui imposait son style au prêt-à-porter et le grand problème pour ce dernier, présentant longtemps avant la couture, était de deviner quelle pourrait être la future mode et d'élaborer un compromis... »

A temps nouveaux, mœurs nouvelles. Désormais le prêt-à-porter pèse du poids de ses centaines de milliers de clientes sur les « happy few » de la couture. Qu'on ne me fasse pas dire que la couture est à son déclin et doit un jour disparaître. Dieu merci, il y aura toujours une élite capable de rechercher le raffinement, la classe, la personnalité, la qualité du tissu et le modèle parfaitement essayé. Mais il n'en demeure pas moins que la rue fait la loi au salon.

Broderie laine sur crêpe de laine,
bordée de guipure laine de
Forster Willi & Cie, Saint-Gall



Il me souvient de mon étonnement, au premier voyage que nous fîmes aux Etats-Unis après la guerre, en 1946, lors de l'exposition de la couture de Paris, il me souvient de cet étonnement devant le foisonnement des robes semblables dans les vitrines et sur les trottoirs de la 5^e Avenue. En une matinée on voyait cent fois le même modèle, porté sur les corps féminins les plus différents, et toujours avec les mêmes détails caractéristiques. A cette époque, la couture n'avait

encore que peu repris les contacts avec sa clientèle du prêt-à-porter américain d'avant-guerre. Un an plus tard, il y avait volte-face; on voyait toujours autant de modèles identiques, mais ils étaient des transpositions des robes de la couture parisienne.

Les années ont passé, surtout les dernières, car il y a moins de différence entre le style de 1867 et celui de 1957 qu'entre 1957 et 1967. Je serais tenté de croire que ce qui marque cette dernière décennie, c'est la disparition du sens de la féminité, auquel s'attache désormais une vague notion de ridicule.

Imprimé sur chiffon de soie de
Christian Fischbacher Co., Saint-Gall



Broderie d'or, festonnée, de
A. Naef & Cie S.A., Flawil
 Grossiste à Paris: Robert Burg S.A.

Entre parenthèses, disons que, dans le moment même où la femme renonce à sa mise en valeur, ce sont les hommes qui font le contreponds: cheveux longs, habits excentriques, cela allant avec le foisonnement des produits de beauté à destination masculine.

Mais ces propôs nous entraînent loin des collections. Donc, elles ont été présentées une fois de plus et, quoi qu'ils aient désiré ou pensé, les couturiers ont fait du neuf et de l'amusant, voire du surprenant. Ils ne peuvent d'ailleurs agir autrement, en excellents détecteurs qu'ils sont du moment qui passe. Se posait le problème de la jupe. C'est entendu, la jupe courte ou ultra-courte fait moderne; elle illustre très normalement une période où la science et les ordinateurs font la vie de chaque jour. Mais on ne peut pas dire, quand on est couturier, qu'un modèle puisse être logique, gracieux et digne d'une longue science de la coupe, avec une jupe à mi-cuisse. Seulement, il y a la presse, il y a la télévision, les artistes, le goût du scandale, il y a surtout ce désir de la femme de se rajeunir à tout prix. On a, pour cela, revu les jupes ultra-courtes. Avec ceci, toutefois: quelques couturiers — et je ne parle pas de ceux qui, comme Balmain et Chanel, suivent toujours imperturbablement leur ligne — quelques couturiers, donc, ont fait des sondages, en créant une mode double, jouant avec différentes longueurs de jupes ou de robes; et parmi ceux-là Dior, Cardin, Lanvin, entre autres.

Mais nous reverrons, l'hiver prochain, les mini-jupes, accompagnées de bottes cuissardes, de bas assortis. Cela ne veut pas dire que nous ne verrons pas de choses gracieuses. Il faudrait que la couture de Paris renie un siècle de tradition, il faudrait qu'elle ne soit plus cette école permanente d'où sortent, à chaque promotion, de nouveaux brillants élèves; il faudrait que la main-d'œuvre de la couture, dont on ne parle jamais assez, oublie son immense savoir et sa prodigieuse dextérité; il faudrait que tout cela n'existe plus pour qu'on enterre, sans drapeaux ni discours, une couture trop vieillie. Les choses étant ce qu'elles sont, nous avons assisté à ce feu d'artifice habituel des idées, des coupes et découpes; nous avons vu des ensembles de jour ingénieux, coupés dans des tissus incomparables; nous avons vu des robes du soir de toutes longueurs et de toute somptuosité. Nous avons vu éclore une mode nouvelle.

Gala

